

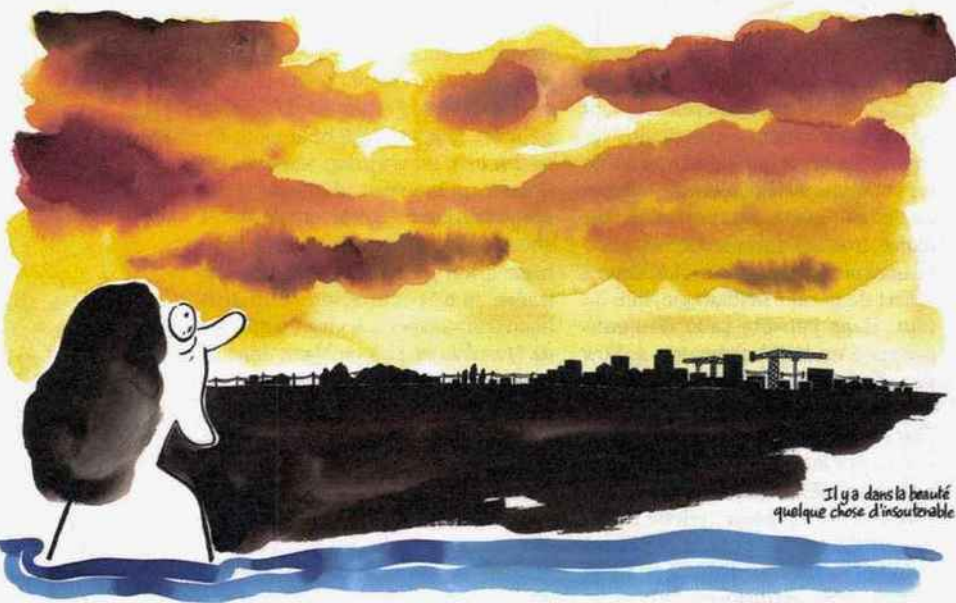
DESSINER ENCORE
RÉCIT GRAPHIQUE
COCO

1 1

7 janvier 2015. Un peu avant la fin, Coco quitte la première conférence de rédaction de l'année à *Charlie Hebdo*. La dessinatrice s'accorde le temps d'une clope dehors avant d'aller chercher sa fille à la halte-garderie. Sa vie bascule quelques instants plus tard lorsque les frères Kouachi la forcent, sous la menace de leurs armes, à ouvrir la porte de l'hebdo satirique. La suite, malheureusement, tout le monde la connaît. La fusillade, les morts, le chaos, les familles endeuillées, une émotion intense qui a poussé quatre millions de personnes dans les rues de Paris et des grandes villes françaises quelques jours plus tard. Et puis les survivants, blessés dans leur chair et/ou dans leurs âmes, dont les témoignages forment, assemblés, un récit choral, un puzzle dont l'album de Coco, *Dessiner encore*, est, peut-être, la dernière pièce. Pour mieux comprendre ce qui a été frappé et laissé pour mort ce matin-là, la dessinatrice évoque Cabu, Charb, Honoré, Tignous, Bernard Maris, quelques-uns des « piliers » de *Charlie*, et surtout l'ambiance à la fois déconnante et studieuse, l'esprit de liberté qui, malgré les attaques et les menaces, régnaient jusqu'alors. Une « université de tous les savoirs » où la jeune provinciale fait ses classes, observe, imite, ques-

tionne et s'épanouit, avant que cesse brutalement le temps de l'insouciance. Si le récit de l'attentat n'occupe que peu de pages (mais quelles pages !), il dit l'incompréhension, l'effroi, l'impuissance devant la violence froide de deux fanatiques cagoulés. L'album de Coco traite surtout de l'après, du traumatisme, de l'indicible, des images que l'on ne peut évacuer, de ces quelques minutes d'éternité qui tournent inlassablement dans sa tête.

Et puis il y a la culpabilité. Celle commune à tous les survivants – pour quoi suis-je encore en vie quand tous mes compagnons sont morts ? – et celle qui lui est propre, son petit enfer personnel qui lui susurre qu'elle a laissé entrer les assassins dans le journal. Et si j'avais agi autrement ? Un abîme de questions et de scénarios dont elle dresse avec beaucoup de pudeur, et une sainte horreur du pathos, un tableau remarquable. Régulièrement emportée par cette déferlante à laquelle elle a donné les traits de la *Grande Vague* de Hokusai, Coco raconte comment, avec le dessin, elle a pu l'affronter et, grâce à l'analyse, apprendre à vivre avec. L'horreur, hélas, ne s'efface pas, ne s'apprivoise pas, mais on peut la tenir à distance. Un témoignage puissant. – **Stéphane Jarno**
| Éd. Les Arènes, 350 p., 28€.



Il y a dans la beauté
quelque chose d'insoutenable